ENTRETIEN AVEC MARC NAMMOUR

Que signifie le numéro 99 ?
La première fois que j'ai été confronté à ce numéro, j'avais huit ans et je remplissais une fiche d'inscription à l'école dans laquelle je devais entre autre préciser mon département d'origine. Toute personne née à l'étranger français ou non porte ce numéro. Alors je regarde autour de moi et je découvre que je suis le seul « 99 » de ma classe. Je me sens un peu en décalage. Quand ensuite je commence à chercher ce département, je me rends compte qu'il n'existe pas. C'est une zone floue : personne ne sait où elle commence, ni où elle s'arrête.

Pour beaucoup, ce n'est qu'un moyen commode de classification. Quelles réflexions ce numéro suscite-t-il en vous ?
Cette question me traversait mais n'était pas au centre de mon cheminement personnel. Selon moi, le lieu de naissance ne définit pas l'individu alors que l'origine sociale, présente dans mon travail et dans mon écriture, m'intéressait plus. Mais depuis quatre, cinq ans, les débats identitaires, souvent nauséeux, qui secouent notre société, nous imposent de nous situer, de choisir un camp. Ce n'est qu'à force d'entendre un flot de questions sur l'identité dite nationale que m'est revenu ce questionnement : « que suis-je pour la France ? » Il s'est encore plus aiguisé lorsque la déchéance de nationalité s'est trouvée au centre des débats. Je suis le père d'une petite fille de neuf ans et je menais des démarches pour qu'elle acquière ma double nationalité. Parti pour lui transmettre une richesse, j'ai soudain pensé : « suis-je vraiment en train de lui faire un cadeau ? » C'est pour interroger ce que la société renvoie à ce sujet que je veux traiter ce numéro, 99, qui ne marque rien de précis, ni lieu ni culture, mais signe seulement que celui qu'il concerne n'est « pas d'ici ». Si je dois trancher moi-même, si je dois revendiquer quelque chose, j'affirme que je suis d'ici et d'ailleurs.

De tous les numéros de départements, le 99 ne serait-il pas finalement le moins offensant, le moins réducteur, puisqu'il n'enferme nulle part ?
Effectivement, je suis du « département 99 », celui dont les habitants sont de toutes les couleurs de peau, de toutes les cultures, de toutes les langues. J'en suis très heureux. Mon identité est multiple et je ne vois pas où est le danger. Le fait d'expliquer dans ce spectacle la complexité et la richesse de cette identité, mouvante, en évolution au fil des rencontres, des voyages, tend à montrer que nous sommes tous 99. Cette expression est d'ailleurs le nom d'un mouvement qui, sans rapport avec la nationalité, souligne une communauté entre les habitants du monde entier : il s'agit des 99% que nous représentons face au seul 1% qui dirige le monde « par » la finance. C'est un écho que j'entends dans le statut de 99 : cela répond au même principe de reconnaître une force partagée dans une multitude d'individualités. Être tous « 99 », c'est l'espoir de surpasser la consanguinité d'une société qui s'enfermerait. Enfin, devant la montée du Front national, j'ai très envie d'ouvrir le discours sur le côté humain : derrière un numéro, il y a des destins, des parcours de vie, des exils et un enrichissement pour le territoire d'accueil.

L'existence de frontières entre les pays, entre les genres musicaux, entre les langues, n'est-elle pas nécessaire pour jouer avec ?
Ce ne sont pas les frontières qui permettent le jeu. Je déteste les classifications, les tiroirs. Je ne cerne pas ce que je crée sous un unique nom : rap, slam, poésie… L'avenir est dans la fusion. Les frontières, dans tous les domaines, ne sont jamais dessinées par ceux qu'elles concernent. Ce sont toujours les puissants qui les fixent. Elles ne disent rien des identités. Pourquoi voir une atteinte à l'identité de son pays lorsqu'on accueille quelqu'un ? L'identité d'un territoire est composée des individus qui s'y trouvent, qui y sont vivants donc changeants. C'est une évidence. Je ne brandis ni slogan ni vision ; je m'attache seulement à souligner que ce n'est pas grave. L'expression « citoyen du monde » peut paraître naïve, romantique mais je la reconnais entièrement. Aujourd'hui, je vis en France mais qui dit que je ne serai pas en Argentine pendant les vingt ans prochains ? Dans ce cas, l'Argentine constituerait aussi mon identité. À qui cela poserait-il problème ? Mon espoir, c'est de voir les lois correspondre à la réalité. L'heure est au décloisonnement. S'arcbouter sur des notions identitaires anciennes équivaut à s'engager à ne pas bouger, à ne pas voyager, à ne jamais aller vivre ailleurs, à ne jamais rencontrer une personne différente. C'est extrêmement effrayant.

Vous invitez quatre artistes à mêler leur musique et leur poésie à la vôtre. Est-ce le malaise autour de cette question qui vous réunit ?
Oui et surtout l'envie de le défaire avec ceux qui viendront nous écouter. Le département fantôme « 99 » est le territoire libre où inventer une belle histoire. Nous sommes liés par un humanisme, une colère saine et un besoin de scander haut et fort que nous refusons l'uniforme qu'on voudrait nous faire porter. Ensemble, nous soulevons la question de l'étranger, de l'intégration – mot galvaudé au point de signifier son contraire –, de la désintégration donc, réclamées pour entrer dans le moule. Je m'entoure donc de Lorenzo Bianchi-Hoesch, Italien, avec qui j'ai créé un opérap, Ici le bout de la chaîne. Il compose la pièce, traite la musique en temps réel et conçoit le système de diffusion en multi canaux. Amir ElSaffar, dont l'identité s'articule entre Irak et Etats-Unis, ajoute à cette création la trompette et le santur. Sa virtuosité se situent entre le jazz et les maqâms irakiens, qu'il a tous deux étudiés à un très haut niveau. Rishab Prasanna, Indien et fils d'un des maîtres en la matière, ramène la chaleur et les envolées planantes des flûtes bansuri. Enfin, Jérôme Boivin apporte basse, contrebasse et clavier. Mêlant avec aisance les gammes orientales aux rythmes occidentaux, il joue lui aussi avec et entre les codes. Cette formation est donc « 99 » en soi. .

Comment votre spectacle s'est-il construit ?
J'ai confié à Lorenzo Bianchi-Hoesch la direction musicale du spectacle. J'aime sa sensibilité et sa créativité. Il m'a livré des ambiances sur lesquelles j'ai écrit l'ossature de la narration. Je n'écris jamais sans musique. Il me faut toujours un tempo et une atmosphère pour que je développe un imaginaire. Ensuite à Royaumont, lors de notre résidence de création, nous avons ouvert cet univers naissant aux trois autres musiciens pour qu'ils y ajoute leurs odeurs et leurs savoir faire. Les morceaux se sont donc construits par improvisations successives dont nous avons extrait les trouvailles au fil des sessions de répétitions. Je ne voulais fermer ni l'univers commun, ni celui de chacun. J'avais confiance en la réunion de ses personnes, je connaissais leurs talents individuels et je savais qu'ils pouvaient se rejoindre. Mais je voulais que nous trouvions librement le chemin de cette harmonie. Amir et Rishab m'accompagnent également au chant. Parfois, nos voix s'embrassent, parfois elles se succèdent en solos, parfois elles se taisent pour laisser place à la musique… Il n'y aura pas de système – vous avez bien compris que je n'en suis pas adepte !

La convocation de cette formation et sa façon de travailler seraient-elles en elles-mêmes une proposition pour se reconnaître multiple ?
Tout à fait. Ma peur n'est pas celle que diffusent les menaces d'attentats, d'invasion… J'ai peur de la peur de l'autre. Je veux la combattre par les mots et par des associations artistiques qui montrent la rencontre de l'autre comme un enrichissement mutuel. L'alliage entre poétique et politique m'est essentiel. Dans une période aussi sombre que la nôtre, les projets culturels doivent avoir du sens. Le terme « poésie » est apposé à des choses niaises, creuses qui, sous couvert de parler à tous, ne disent rien. Reconnue dans son sens noble, la poésie est le langage qui peut s'élever contre les paroles politicienne, institutionnelle, médiatique. Elle fournit un décalage salvateur, délivre des œillères qu'imposent les discours normatifs et conduit à l'élargissement de la petite place que la société nous assigne. Une autre forme d'expression est possible. La poésie est la plus belle mais aussi la plus forte.

—
Propos recueillis par Marion Canelas

99

Utopie au sens strict, le 99 est un département français qui n'existe pas. Dernier de la liste de numéros que propose l'administration française pour déterminer le lieu d'origine des individus, il concerne toute personne, française ou non, née à l'étranger. Les natifs du 99 seraient donc des êtres sans territoire, regroupés par un terme qui ne leur laisse aucun point commun à revendiquer, sinon l'ailleurs et l'altérité. Ces deux notions n'étant pas pour lui déplaire, le rappeur Marc Nammour interroge les sens politiques et poétiques du numéro 99 : l'impossible inventaire de ce qui fonde une identité et la certitude d'être en mouvement, d'être venu, parti, d'avoir traversé une terre, une mer, des cultures et des traditions variées. À ses côtés, les accords de Lorenzo Bianchi-Hoesch, Jérôme Boivin, Amir ElSaffar et Rishab Prasanna, nourris par l'échange, font entrevoir l'harmonie politique qui pourrait surgir de l'acceptation de la multiplicité de chacun. Sans passeport à présenter et sans peur devant l'altérité, les instruments et les voix puisent dans des temps, des langues et des régions du monde dont les frontières, même barbelées, ne pourront empêcher les croisements, les influences et l'enrichissement mutuel.

Ce projet a été imaginé avec Frédéric Deval qui nous a quittés le 27 mars 2016. Il lui est dédié.

Abdullah Miniawy a dû annuler toutes ses prestations en Europe, inquiété en Égypte par son engagement politique.

—
99, the department code attributed to foreign-born citizens, is France's ghost territory. Alternately a symbol of order and exclusion, it could prove to be in this concert the future place where all languages, all musics, all elsewheres gather and meet.

LES DATES DE *99* APRÈS LE FESTIVAL

– le 17 septembre 2016 à la Fondation Royaumont d'Asnières sur Oise
– le 14 octobre au Festival Haizebegi à Bayonne

#MARCNAMMOUR
#99
#MUSEECALVET

#FDA16

70e ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com
#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ

FOCUS MOYEN-ORIENT

Création 2016

99 — 22 JUIL À 22H

MARC NAMMOUR — MUSÉE CALVET

FONDATION CRÉDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Paris – Le Caire – New York – Beyrouth

Création 2016

99

MARC NAMMOUR

22 JUIL À 22H

durée 1h15

Direction artistique, poésie scandée, rap, textes Marc Nammour
Flûtes bansurî, chant Rishab Prasanna
Composition, musique électronique et traitement en temps réel Lorenzo Bianchi-Hoesch
Contrebasse, basse électrique, claviers Jérôme Boivin
Trompette, santûr Amir ElSaffar

Production Fondation Royaumont
Coproduction Festival d'Avignon, Haizebegi (Bayonne)
Avec le soutien de la Sacem, de la Spedidam, de l'Adami, des Aéroports de Paris, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Région Île-de-France et de l'Institut français du Caire
En partenariat avec le festival Résonance, RFI, France 24 et Monte Carlo Doualiya

Spectacle créé le 22 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ET...

CONCERT
Kit de survie de Serge Teyssot-Gay, du 19 au 21 juillet à 22h, Musée Calvet
Pone Live et General Elektriks fêtent le 70e Festival d'Avignon, le 23 juillet à 21h, jardins de l'Université d'Avignon

FOCUS MOYEN-ORIENT
Alors que j'attendais de Omar Abusaada, du 8 au 14 juillet à 18h30, gymnase Paul Giéra
Yitzhak Rabin : chronique d'un assassinat de Amos Gitaï, le dimanche 10 juillet à 22h, Cour d'honneur du Palais des papes
Fatmeh de Ali Chahrour, du 16 au 18 juillet à 22h, Cloître des Célestins
Leïla se meurt de Ali Chahrour, du 21 au 23 juillet, Cloître des Célestins
Hearing de Amir Reza Koohestani, du 21 au 23 juillet à 15h, le 24 juillet à 15h et 20h, Théâtre Benoît-XII
L'Orient en partage, lu par les Comédiens-Français, les 11, 12 et 13 juillet à 11h30, Maison Jean Vilar

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Programmation Moyen-Orient du 6 au 24 juillet

MARC NAMMOUR

Né à Beyrouth en 1978, Marc Nammour s'établit en 1986 en France, dans le Jura, où sa famille se réfugie pour échapper à la guerre qui ravage le Liban. Ne dissociant jamais l'acte poétique de l'engagement politique, le poète et rappeur tire d'un chant de La Commune de Paris le nom du groupe La Canaille, qu'il fonde en 2003 aux côtés de Jérôme Boivin, Valentin Durup et Alexis Bossard. Ennemi de la catégorisation, qu'elle soit sociale ou musicale, Marc Nammour prend part à des projets, notamment ceux de Serge Teyssot-Gay (Zone libre, *Debout dans les cordages*), qui placent l'ouverture au centre de l'inventivité. Marc Nammour est artiste en résidence à Royaumont.

RISHAB PRASANNA

Formant avec son frère les Prasanna Brothers et accompagnant son père sur les scènes de festivals internationaux, Rishab Prasanna mêle aussi les sonorités de sa flûte bansuri avec les univers du jazz et d'autres langages musicaux.

LORENZO BIANCHI-HOESCH

Compositeur et interprète, Lorenzo Bianchi-Hoesch base son travail sur l'expérimentation et l'improvisation électronique qu'il intègre à de nombreuses et diverses formes de spectacle vivant à travers le monde.

JÉRÔME BOIVIN

Contrebassiste, bassiste et claviériste, Jérôme Boivin est membre des groupes La Canaille et Java et cofondateur du studio Music Unit. Au théâtre, il prend notamment part aux mises en scène de Gildas Milin.

AMIR ELSAFFAR

Par sa virtuosité à la trompette et au santûr, Amir ElSaffar puise dans les formes classiques et contemporaines pour composer des harmonies qui réinventent en les mêlant le jazz et le maqâm irakien. Amir ElSaffar est artiste en résidence à Royaumont.

TEXTES EXTRAITS DU SPECTACLE

Bâtard

J'ai grandi en France parqué dans
une réserve taillée sur mesure.
99 en force ma gueule !
Un melting pot à nous tous seuls.
On avait tous la carte VIP de ce club
Benetton de pacotille.
Un safari périphérique en zone de
non droit
Une concentration d'exilés en cure de
désintégration.
99 frustrations
99 humiliations
99 langues qui écorchent les oreilles
de l'administration
Quand elles s'expriment en français
Cette France qui malgré tous nos
efforts pour masquer nos boubous
et nos djellabas
Nous considérait toujours comme
des étrangers
Un indice visuel était au coeur du
problème
Un taux de mélanine hors normes
selon ses critères
Donc forcément à force de sentir
cette exclusion en permanence dans
les regards
On finit par la revendiquer
On finit par la développer
La romancer
La caricaturer
Comme un pied de nez
Le problème c'est qu'une fois de
retour au bled pour passer les
vacances
Nous subissions les mêmes railleries.

« Arabé m'cassar »
C'est comme ça qu'ils m'appellent au
Liban
L'arabe cassé
J'ai l'accent qui trahit
J'ai beau m'appliquer j'ai l'accent du
pas d'ici
L'accent qui voudrait chanter avec
les autres mais qui n'a pas l'air qui
sonne faux
L'accent maladroit de l'étranger
« Arabé m'cassar »
Ça tombe comme une sentence
C'est net et sans appel
Tout de suite ça sent le touriste
Ça sent le transit
Ça sent le visa ou la carte de résident
Décidément cette condition me suit
à la trace.
Mon père roule les R en français
Et moi plus ça va plus je perd mes
mots en arabe

Je suis un bâtard
Une double culture labyrinthique
Un dédale identitaire à en chopper le
tournis
En pleine poussée nationaliste je suis
forcé de me situer dans cette folie
On me demande urgemment qui je
suis
Je dois choisir me positionner
Je n'avais jamais éprouvé le besoin
de le faire
Mais apparement c'est d'une
importance capitale
Aujourd'hui

Arabe cassé
Faux Français
Et je ne sais plus à quel saint me
vouer
Primitif high-tech
Barbare civilisé
Tout ça s'entrechoque dans ma tête
Tout ça s'entremêle
Il ne me reste que ma poésie
Il ne me reste que ma poésie pour
me définir
Sans lois du sol
Sans lois divines
Sans racines
Pour me construire tel que je suis
Sans paradoxe aucun
Multiple
Complexe
La seule terre d'asile où je pourrais
recoller les morceaux de moi-même
Et dévaller
Car si je suis un bâtard, et bien soit !
Mais un noble bâtard
Un bâtard avec un grand B
Un bâtard bavard
Je suis sans pedigree fixe
Sans attaches véritables
Ici ou là je reste différent
J'ai 99 cicatrices à faire parler
99 prisons
99 raisons de m'en évader.

Partir

Prendre son courage à deux mains
et partir
Partir le cœur lourd et la mémoire
chargée
Partir dans l'urgence comme un
ultimatum
Partir en ne prenant que le strict
minimum
Et promettre de ne rien oublier
Promettre de revenir avant la fin du
sablier
Embrasser les siens une dernière
fois
Les serrer de toutes ses forces
Pour imprimer l'étreinte
Et partir
En se retournant constamment
Profiter de la vue jusqu'à la dernière
image
Et fondre en larmes
En silence
Une fois loin du rivage
Sentir le doute t'envahir
Si jamais ce n'était pas le bon choix
Si jamais il fallait rester
Si les tensions n'étaient que
passagères
Partir et rester sans voix
Jouer tapis en espérant sauver la
mise
Avoir la force d'aller au bout de
l'entreprise
Partir la peur au ventre et des rêves
pleins les valises
Des rêves qui valent la peine
Beaux comme l'espoir
Lumineux comme la fin d'un tunnel
Des rêves secrets de happy end
Enfouies dans le noir des prunelles
Partir
Sans plus attendre
Recommencer à zéro et renaître
de ses cendres
Page blanche aujourd'hui est
historique
Aujourd'hui est un jour à graver
dans la roche
Aujourd'hui est résolument
révolutionnaire
Aujourd'hui a ce doux et mystérieux
goût de la romance
Mais aujourd'hui
C'est aussi et surtout
Une nouvelle guerre qui commence

—
Textes Marc Nammour